

VIII

BRANCHES COLLATERALES DE LA FAMILLE BARIL.

Qui donc rôde sous nos fenêtres
Et pleure ces tristes chansons ?
Ce sont les âmes des ancêtres
Qui cherchent leurs vieilles maisons.

BOTHEL.

Il est dans les contrées tropicales un arbre qui, lorsqu'il est parvenu à sa hauteur, incline gracieusement sa cime vers le sol et y plante ses flexibles rameaux. Ils y prennent racine et forment la tige d'un autre arbre. Parvenu à la hauteur de son aîné, ce dernier s'abaisse à son tour vers la terre, et si la main de l'homme ne s'interpose, on verra une forêt entière sortir du premier rejeton.

N'en est-il pas ainsi de nos familles canadiennes ?

A la souche, un patriarce. Quand les rameaux étendent au loin leurs branches, le vieillard s'incline vers la terre; mais les fils ont pris possession du sol, et d'année en année s'élève une souche nouvelle.

Telle la famille Baril. Quand les restes mortels de l'ancêtre Jean furent déposés au cimetière de Batiscau, sa veuve, Catherine Dessureaux, traversa le fleuve et termina ses jours dans l'hospitalière demeure de son fils Alexis, à Saint-Pierre-les-Becquets.

Louis Baril, frère du précédent, était aussi établi en cet endroit. Nous allons le suivre dans sa descendance. Possesseur de deux lots de terre de quatre arpents sur quarante, du côté sud-ouest, à l'ombre du saint lieu, il utilisait les eaux d'un ruisseau qui avoisinait l'église pour alimenter un moulin. En 1874, les ruines en étaient encore visibles.

Le meunier habitait une solide maison en pierre, propriété, en 1904, de Madame Delphine Baril, veuve de M. Ernest Lafleur.

Antoine, fils de Louis, second du nom, épousa Elisabeth, sœur